

Je suis fier du discours prononcé par le député d'Oxford. Je connais sa compétence dans ce domaine. Il a fait profiter le ministre de son expérience, de ses connaissances et lui a fait partager ses préoccupations. Je conseille au ministre de bien tenir compte des paroles de mon ami. Il serait peu judicieux de dédaigner certains moyens, même si l'on se rend compte qu'il y a accord général sur les fins.

L'honorable et vaillant représentant de Winnipeg-Sud-Centre a parlé avec sa franchise coutumière et je crois qu'il a frappé juste sur de nombreux points. Il a soulevé des questions que de nombreux Canadiens se posent. Je suis heureux de constater que le député de Notre-Dame-de-Grâce a consacré son premier discours aux affaires internationales. Je l'en félicite. Mon ami de Sherbrooke a fait certaines observations intéressantes. Je suis tout à fait d'accord au sujet de l'une d'entre elles et j'en rejette une autre entièrement. Je crois qu'il serait très opportun que le Canada nomme un ambassadeur au Vatican. Je le dis à titre de descendant de fiers ancêtres d'un mouvement issu de la Réforme, le presbytérianisme, qui était rigide dans ses tendances réformistes.

L'hon. M. Martin: N'oubliez pas que je vous ai montré le monument aux réformistes.

• (8.20 p.m.)

M. Macquarrie: Je suis heureux de voir que le ministre se souvient de notre agréable séjour à Genève il y a quelques années, alors qu'il m'a amené voir le magnifique monument aux grands chefs de la Réforme. Dès cette époque, nous manifestations peut-être à notre humble façon l'esprit œcuménique. Il est remarquable combien nous avons pu, en quelques années, réduire le fanatisme et l'étroitesse d'esprit et atteindre un haut niveau de compréhension.

Sa Sainteté le Pape est un chef spirituel, mais il n'est pas le mien. Toutefois, à titre de chef d'un État temporel, il peut grandement influencer sur les causes chères aux pays comme le Canada. Dans les heures difficiles que nous traversons, sa sagesse, ses contacts, son idéal et sa force spirituelle aident énormément les causes importantes. Il y a quelques heures, j'ai été frappé de voir à quel point les déclarations du Président des États-Unis, voire les résolutions des Nations Unies, reflétaient les vues estimées et le grand souci exprimés par Sa Sainteté le Pape en sa juste capacité d'homme d'État universel éclairé.

J'ai été bien aise d'entendre l'honorable député de Notre-Dame-de-Grâce parler de la

conférence «pacem in terris» tenue à New York il y a quelques mois. J'ai eu le grand plaisir d'y assister. Je m'en souviendrai comme l'un des plus beaux événements de ma vie. Il y avait 2,000 personnes venues de toutes les parties du monde: séculiers, théologiens, quelques politiciens, des gens de toutes les croyances et des incroyants, étudiant attentivement un magnifique ouvrage dont l'auteur est l'un des plus grands hommes qui ait jamais posé le pied sur cette terre, le pape Jean XXIII. Les participants ont consacré leur temps à l'étude de sa magnifique encyclique, décrite comme une symphonie de paix. C'était certes de l'idéalisme sur la scène internationale, à un niveau élevé et admirable.

Si nous voulons engager le dialogue au Canada, selon l'expression courante, et je dis ceci à l'intention du député de Sherbrooke, alors toute idée d'intervention dans les affaires internationales par les provinces n'est d'aucune utilité. C'est une usurpation d'autorité jamais envisagée pour les provinces et qui ne pourrait être que préjudiciable. Elle accroîtra les difficultés dans notre propre pays, et nous en avons déjà suffisamment. Elle augmentera les tensions pour notre unité déjà fragile mais, plus encore, elle introduira dans le domaine déjà complexe des relations internationales les dissensions internes de notre propre pays. Je diffère autant d'opinion sur ce point avec le député que je suis d'accord avec lui sur la nomination d'un représentant au Vatican.

Je suis heureux qu'on ait mentionné le grand continent africain au cours de ce débat. Je suis heureux que le premier ministre soit allé à la réunion du Commonwealth à Lagos. C'était sa place. J'ai été désolé, les jours précédant la réunion, qu'il ait publiquement dit qu'il ne savait pas s'il irait ou non. Je pensais qu'il devait y aller, que le premier ministre du Royaume-Uni y soit allé ou non.

Au cours des années, le Canada a joué un rôle important à ces réunions du Commonwealth. C'est un intéressant symbole que nous avons devant nous, la masse d'il y a cinquante ans, quand le premier ministre était sir Robert Borden, cet architecte de l'indépendance canadienne qui a joué un si grand rôle dans le Commonwealth. D'autres l'ont suivi. L'un qui l'a magnifiquement suivi est M. Meighen. Un autre est le chef de notre parti et ancien premier ministre de notre pays, lorsque l'on se préoccupait de l'égalité des peuples au sein des États du Commonwealth. Donc, je